De la croissance à la résilience

17/07/2013 à 6h00
Par Jean-Marc Jancovici

Qui n'a jamais entendu que les arbres ne grimpaient pas jusqu'au ciel ? Que cela soit heureux ou malheureux est un débat intéressant, mais il en est un qui l'est bien plus : savoir quoi faire quand l'arbre a terminé sa croissance. Depuis 2007, et pris en monnaie constante, le PIB français n'a pas augmenté. Celui de l'Europe pas plus, celui du Japon a un peu diminué, et même celui des États-Unis est globalement ce qu'il était il y a 5 ans.

L'économie sans croissance dans l'OCDE, c'est maintenant, et c'est parti pour durer un certain temps. Affreux ? Intolérable ? Peut-être, mais réel. Pour un individu pris isolément, l'arrêt de la croissance physique ne pose pas le moindre problème. Comme nous savons que cela arrivera, nous avons le temps de préparer des activités et des motifs d'espoir qui sont adaptés à l'évolution de notre situation physique.

> ***L'économie industrielle est à ce tournant que nous connaissons tous comme individus : elle a vieilli, et ne peut plus assurer la performance d'antan. Les mines et puits de pétrole sont moins généreux, l'espace encore disponible est plus difficile à trouver, et plus généralement toutes ces ressources que 15 milliards d'années d'évolution depuis le Big Bang ont mis gratuitement à notre disposition se font un peu plus tirer l'oreille pour devenir disponibles.***

Le problème, c'est que, tel l'artiste qui refuse de se voir vieillir, nous n'avons pas voulu voir le coup venir. On a beau se tourner partout, il n'existe pas la moindre production intellectuelle digne de ce nom sur ce que signifie de gérer un univers sans croissance. Cette question n'a pas besoin de savoir si la croissance est désirable ou pas : elle a vocation à explorer les modes de gestion qui permettent de conserver

une société avec un bon moral si la croissance physique n’est pas ou plus là.
Habituées aux coups durs, les entreprises sont un peu mieux armées, mais guère plus. Il leur reste aussi à opérer la difficile mutation de la performance à la résilience, qui ne garantira plus les rendements d’antan quand tout va bien, mais assurera la survie à des horizons de temps plus longs. Sacré défi!
Les Échos